Prépa. Agrég écrit d'Analyse, mars 2002.

Weierstrass et Stone-Weierstrass

Le théorème classique de Weierstrass

Pour démontrer une version du théorème de Weierstrass sur $\mathbb{R}^d$, considérons la fonction réelle g définie sur $\mathbb{R}^d$ par

$$\forall x \in \mathbb{R}^d, \quad g(x) = \Bigl(4 - \sum_{i=1}^{d} x_i^2\Bigr)^+$$

où la notation u^+ signifie $\max(u, 0)$. Cette fonction g est réelle ≥ 0, continue à support compact et atteint un unique maximum au point 0. Par ailleurs elle est polynomiale dans la boule (euclidienne) de rayon 2. Ensuite, pour tout entier $n \geq 1$, posons $c_n = (\int_{\mathbb{R}^d} g^n(x)\,dx)^{-1}$; la formule $g_n(x) = c_n\, g^n(x)$ permet de définir une suite (g_n) de fonctions intégrables qui fournira une approximation de l'identité par convolution (on a vu l'analogue avec les "noyaux de Rudin" $b_n\,(1 + \cos x)^n$ pour les séries de Fourier). Si f est une fonction continue sur $\mathbb{R}^d$, à valeurs réelles ou complexes, à support dans la boule unité, la suite $(f * g_n)$ tend uniformément vers f par les théorèmes généraux d'approximation par convolution ; on va voir de plus que $f * g_n$ est polynomiale dans cette boule unité. On a

$$(f * g_n)(x) = \int_{\mathbb{R}^d} g_n(x - y) f(y)\,dy = \int_{\|y\| \leq 1} g_n(x - y) f(y)\,dy.$$

Si $\|x\| \leq 1$, compte tenu du fait que l'intégration est limitée aux y tels que $\|y\| \leq 1$ (à cause du support de f), on aura $\|x - y\| \leq 2$ pour tous les y du domaine d'intégration, et on aura donc $x - y$ dans la boule de rayon 2, dans laquelle

$$g_n(x - y) = c_n \Bigl(4 - \sum_{i=1}^{d} (x_i - y_i)^2\Bigr)^n = \sum_{k \in \mathrm{M}} x^k\, \mathrm{P}_{k,n}(y),$$

où $k = (k_1, \ldots, k_d)$ parcourt la famille M des multi-indices tels que $0 \leq k_1 + \cdots + k_d \leq 2n$, où on a posé $x^k = \prod_{i=1}^{d} x_i^{k_i}$, et où les $\mathrm{P}_{k,n}$ sont des polynômes en y. On a donc pour tout x dans la boule unité

$$(f * g_n)(x) = \sum_{k \in \mathrm{M}} x^k \int_{\|y\| \leq 1} \mathrm{P}_{k,n}(y)\, f(y)\,dy$$

qui est bien un polynôme dans les coordonnées (x_i).

On peut bien entendu remplacer la condition que le support de f soit dans la boule unité par n'importe quel support compact. On a ainsi obtenu une version du théorème classique de Weierstrass.

Théorème (Weierstrass). *Pour toute fonction continue f sur $\mathbb{R}^d$, à support contenu dans un compact* K *de $\mathbb{R}^d$, il existe une suite de fonctions polynomiales qui tend vers f uniformément sur* K.

Si la fonction f est réelle, on peut prendre des polynômes à coefficients réels ; si f est complexe, on doit évidemment prendre des coefficients complexes. On peut ensuite s'affranchir de l'hypothèse que f soit définie sur $\mathbb{R}^d$, à support compact, et traiter les fonctions définies et continues sur un compact K de $\mathbb{R}^d$; ce pas supplémentaire est inutile pour notre objectif, qui est le théorème de Stone-Weierstrass.

Weierstrass complexe

Sur $\mathbb{C}^d$, on pourra considérer les d coordonnées complexes $z_j = x_j + iy_j$, $j = 1, \ldots, d$. D'après ce qui précède on peut approcher toute fonction complexe continue par des fonctions polynomiales à coefficients complexes des variables x_j, y_j ; de plus, comme $x_j = \frac{1}{2}(z_j + \overline{z_j})$ et $y_j = \frac{1}{2i}(z_j - \overline{z_j})$, on peut remplacer les polynômes à coefficients complexes en x_j, y_j par des fonctions polynomiales à coefficients complexes en $z_j, \overline{z_j}$, $j = 1, \ldots, d$, de la forme

$$\forall z = (z_1, \ldots, z_d) \in \mathbb{C}^d, \quad g(z) = \sum_{j,k,p,q} c_{j,k,p,q}\, z_j^p\, \overline{z_k}^q$$

où la somme est finie et utilise des quadruplets (j, k, p, q) tels que $1 \leq j, k \leq d$ et $p, q \geq 0$.

Le théorème de Stone-Weierstrass

On peut trouver une démonstration standard de Stone-Weierstrass dans tous les bons ouvrages (par exemple Hirsch-Lacombe). La démonstration suivante est un peu moins habituelle : elle consiste à utiliser des idées très habituelles (du type partition de l'unité) pour ramener le théorème de Stone-Weierstrass au théorème classique de Weierstrass.

Lemme. *Soient Λ un ensemble fini dans $\mathbb{C}$ et $(\mathrm{Y}_\lambda)_{\lambda \in \Lambda}$ une famille de compacts de $\mathbb{R}^\mathrm{N}$ telle que $\mathrm{Y}_\lambda \cap \mathrm{Y}_\mu = \emptyset$ lorsque $|\lambda - \mu| \geq \delta$; il existe une fonction complexe continue g sur $\mathbb{R}^\mathrm{N}$, à support compact et telle que $|g - \lambda| \leq 2\delta$ sur Y_λ, pour tout $\lambda \in \Lambda$.*

Démonstration. Pour tout couple $(\lambda, \mu) \in \Lambda^2$ tel que $|\lambda - \mu| \geq \delta$ on a par compacité, d'après l'hypothèse du lemme,

$$\mathrm{dist}(\mathrm{Y}_\lambda, \mathrm{Y}_\mu) = \min\{d(y_\lambda, y_\mu) : y_\lambda \in \mathrm{Y}_\lambda,\ y_\mu \in \mathrm{Y}_\mu\} > 0.$$

Posons

$$\alpha = \min\{\mathrm{dist}(\mathrm{Y}_\lambda, \mathrm{Y}_\mu) : \lambda, \mu \in \Lambda,\ |\lambda - \mu| \geq \delta\} > 0.$$

Pour chaque $\lambda \in \Lambda$ et tout $y \in \mathbb{R}^\mathrm{N}$ posons $\chi_\lambda(y) = \bigl(\alpha - d(y, \mathrm{Y}_\lambda)\bigr)^+$. Cette fonction χ_λ est continue ≥ 0 sur $\mathbb{R}^\mathrm{N}$, à support compact, égale à $\alpha > 0$ sur Y_λ. Par ailleurs, si $\chi_\lambda(y) \neq 0$, on a $d(y, \mathrm{Y}_\lambda) < \alpha$, ce qui implique que y ne peut appartenir qu'à des Y_μ pour lesquels $|\lambda - \mu| < \delta$. Autrement dit,

$$(*) \qquad \forall y \in \mathrm{Y}_\mu, \quad |\mu - \lambda|\, \chi_\lambda(y) \leq \delta\, \chi_\lambda(y).$$

Posons enfin pour un ε tel que $0 < \varepsilon < \delta\, \alpha \bigl(\max_{\lambda \in \Lambda} |\lambda|\bigr)^{-1}$

$$\forall y \in \mathbb{R}^\mathrm{N}, \quad g(y) = \frac{\sum_{\lambda \in \Lambda} \lambda\, \chi_\lambda(y)}{\varepsilon + \sum_{\lambda \in \Lambda} \chi_\lambda(y)}.$$

Cette fonction g est continue sur $\mathbb{R}^\mathrm{N}$, à valeurs complexes et à support compact. Si $y \in \mathrm{Y}_\mu$, on écrit

$$g(y) - \mu = \frac{-\varepsilon\mu + \sum_{\lambda \in \Lambda} (\lambda - \mu)\, \chi_\lambda(y)}{\varepsilon + \sum_{\lambda \in \Lambda} \chi_\lambda(y)}.$$

En tenant compte de la remarque $(*)$ et de $\chi_\mu(y) = \alpha$, on obtient

$$|g(y) - \mu| \leq \frac{\delta \sum_{\lambda \in \Lambda} \chi_\lambda(y)}{\varepsilon + \sum_{\lambda \in \Lambda} \chi_\lambda(y)} + \frac{\varepsilon\mu}{\alpha} \leq 2\delta.$$

Théorème (Stone-Weierstrass, cas complexe). *On suppose que* X *est un espace topologique compact et* $\mathcal{A}$ *une famille de fonctions continues sur* X *qui sépare les points de* X. *Pour toute fonction* f *complexe continue sur* X *et tout* $\delta > 0$, *il existe un entier* N, *des fonctions* $\varphi_1, \ldots, \varphi_{\mathrm{N}} \in \mathcal{A}$ *et une fonction* P *sur* $\mathbb{C}^{\mathrm{N}}$, *polynomiale des variables* $z_j, \overline{z_j}$, $j = 1, \ldots, \mathrm{N}$ *tels que*

$$\forall x \in \mathrm{X}, \quad |f(x) - \mathrm{P}(\varphi_1(x), \ldots, \varphi_{\mathrm{N}}(x))| < \delta.$$

Démonstration. Soit f une fonction complexe continue sur X ; on considère le compact

$$\mathrm{K} = \{(x_1, x_2) \in \mathrm{X} \times \mathrm{X} : |f(x_1) - f(x_2)| \geq \delta/2\}.$$

Pour chaque $(x_1, x_2) \in \mathrm{K}$, on a $x_1 \neq x_2$, donc il existe une fonction $\psi \in \mathcal{A}$ telle que $\psi(x_1) \neq \psi(x_2)$; on trouve alors un ouvert U_{x_1,x_2} dans K contenant (x_1, x_2) et tel que $\psi(u_1) - \psi(u_2) \neq 0$ pour tout $(u_1, u_2) \in \mathrm{U}_{x_1,x_2}$. Par Borel-Lebesgue, on peut sélectionner une famille finie $\varphi_1, \ldots, \varphi_{\mathrm{N}}$ dans $\mathcal{A}$ telle que si on pose $\varphi(x) = (\varphi_1(x), \ldots, \varphi_{\mathrm{N}}(x)) \in \mathbb{C}^{\mathrm{N}}$, on ait que $|f(x_1) - f(x_2)| \geq \delta/2$ implique $\varphi(x_1) \neq \varphi(x_2)$, pour tous $x_1, x_2 \in \mathrm{X}$.

Soit $\Lambda \subset \mathbb{C}$ un ensemble fini tel que $\bigcup_{\lambda \in \Lambda} \mathrm{B}(\lambda, \delta/4)$ recouvre le compact $f(\mathrm{X}) \subset \mathbb{C}$; posons pour chaque $\lambda \in \Lambda$

$$\mathrm{X}_\lambda = \{x \in \mathrm{X} : |f(x) - \lambda| \leq \delta/4\}.$$

Ces ensembles (X_λ) recouvrent X. Posons aussi

$$\mathrm{Y}_\lambda = \{\varphi(x) : |f(x) - \lambda| \leq \delta/4\} = \varphi(\mathrm{X}_\lambda).$$

Si $y \in \mathrm{Y}_\lambda \cap \mathrm{Y}_\mu$, on a $y = \varphi(x_\lambda) = \varphi(x_\mu)$ avec $x_\lambda \in \mathrm{X}_\lambda$ et $x_\mu \in \mathrm{X}_\mu$; cette égalité $\varphi(x_\lambda) = \varphi(x_\mu)$ implique que $|f(x_\lambda) - f(x_\mu)| < \delta/2$, et on a aussi $|f(x_\lambda) - \lambda| < \delta/4$, $|f(x_\mu) - \mu| < \delta/4$, donc $|\lambda - \mu| < \delta$. Lorsque $|\lambda - \mu| \geq \delta$, les ensembles Y_λ et Y_μ sont donc des compacts disjoints dans $\mathbb{C}^{\mathrm{N}}$.

On peut par conséquent appliquer le lemme précédent (avec les compacts (Y_λ) de $\mathbb{C}^{\mathrm{N}} \simeq \mathbb{R}^{2\mathrm{N}}$) : il existe une fonction g continue à support compact sur $\mathbb{C}^{\mathrm{N}}$ telle que $|g - \lambda| \leq 2\delta$ sur chaque Y_λ. Il en résulte que $|f(x) - g(\varphi(x))| \leq 3\delta$ sur X. Désignons par Y une boule fermée de $\mathbb{C}^{\mathrm{N}}$ assez grande pour contenir $\varphi(\mathrm{X})$. Par Weierstrass (complexe) appliqué à la boule Y et à la fonction continue g, il existe un polynôme P en $z_j, \overline{z}_j$ tel que $|\mathrm{P} - g| \leq \delta$ sur Y. A la fin,

$$\forall x \in \mathrm{X}, \quad \bigl|f(x) - \mathrm{P}(\varphi_1(x), \ldots, \varphi_{\mathrm{N}}(x))\bigr| \leq 4\,\delta.$$

Remarque. Il est évident d'adapter l'argument au cas réel.